

## *Les Contemplations au jardin suivi des Métamorphoses*

Frédéric Charbonneau

Volume 30, Number 2 (176), April 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31579ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Charbonneau, F. (1988). *Les Contemplations au jardin suivi des Métamorphoses*. *Liberté*, 30(2), 35–39.

FRÉDÉRIC CHARBONNEAU

**LES CONTEMPLATIONS AU JARDIN**  
**suivi des MÉTAMORPHOSES**

*LES CONTEMPLATIONS AU JARDIN*

Des landes ovales aux friches  
laiteuses    la peau est source d'oiseaux pulmonaires  
gris comme pâtres de roche

\*

Ces arbres    aux prières courbes  
les bras projettent leurs coraux planétaires vers  
la pureté indolore des voix

\*

Le ciel et ma douleur  
plongent comme des tortues    aux époques lointaines  
têtes confondues dans la mer

\*

Sous les bambous qui coulent  
déployés vers la mort    les roches lucides  
sont tortues assoupies des jardins

\*

---

Arbres denses aux chairs cendreuse  
dont la peau sculpte l'absence verte    la  
mémoire survit aux choses défuntes

\*

Dans ces futaies    l'espace    vertical  
de si délicates fuyances    leurs corps de  
géants frêles aux verdeurs attentives

\*

Arbres éclaboussés dans nos jardins  
l'ivoire des magnolias embués    le ciel comme  
un flacon de vieux parfums

\*

Au creux des murs les  
chaleurs profondes    la mémoire austère    ma fenêtre  
nichée dans sa vieille lumière

\*

Émergeant des feuillages qui versent  
en foule ces arbres noirs    la lumière  
lactée des bords de mer

\*

Ce vide changeant que tu  
diffuses    cette infinie modulation    l'arbre    terre d'exil  
partout le vent est d'ailleurs

\*

---

Ce fond de nuit     incertaine  
le ciel a la rondeur d'un compotier  
où meurent les roses moites

## LES MÉTAMORPHOSES

le ciel a des saveurs  
alpines et cet âcre tanin des choses  
qui m'affligent     ô charmes lapidaires

\*

de fades parfums nous submergent  
les vinaigriers barbouillent de fard leur douleur  
ce fiel qui les altère

\*

de ses meurtrissures     la vigne  
enfante mille cris d'oiseaux     rouges     les brumes  
boivent nos jardins en papier

\*

aux frondaisons les ors pâles  
cette paix des arbres qui passent     s'estompent  
la lumière lavera ma peine

\*

entre les racines qui le  
palpent     amoureuses aux corps ravagés     le sol est  
offert poitrine nue     côtes jaillissantes

\*

sous l'arbre des nuits blanches  
mon chagrin s'éloigne     passeur vétuste dans sa  
barque sur le lac vert

\*

sans trêve les poissons solaires  
les jours en papier de verre    la  
fadeur des belles d'eaux mortes